Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
252e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **droit : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : **Berger-Levrault (Paris)** **sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HONNEUR ET

PATRIE

—

HISTORIQUE

DU

252e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

COURONNÉ DE NANCY

Le 252e R. I., sous le commandement du colonel **LE ROUVILLOIS**, est concentré du 8 au 20 août 1914 dans la région de Gap avec les autres unités de la 64e D. I., dont il fait partie.

Envoyé sur le front, il débarque à Bayon le 21 août pour soutenir le 15e corps et couvrir les avancées de Nancy qui se trouvaient menacées après la bataille de Dieuze-Bidestroff.

Il construit tout d'abord des tranchées dans la région de Saffais, Ferrières, Barbon ville, Velaine, Buissoncourt, où le 7 septembre il a son premier tué, le sergent **BLANC**.

C'est le lendemain 8 septembre que le 252e va participer pour la première fois à une attaque sérieuse. Pendant que les 17e et 19e compagnies, restées à Buissoncourt, repoussent victorieusement une attaque ennemie, quatre compagnies, les *8% 20e, 21e et 24e, sous le commandement du commandant **RODE**, sont mises à la disposition du 275" R. I. pour tenter de conquérir le bois de Champenoux, fortement occupé par l'ennemi ; elles reçoivent mission de traverser le -bois et d'aller s'établir sur la lisière est, en liaison avec les 344e et 275^{e} régiments. Malgré la difficulté de progresser dans d'épais fourrés où sont multipliées les embuscades ennemies, la 18e compagnie, sous le commandement du capitaine **FROMENTIN**, parvient à atteindre la lisière est de la forêt; elle y tient pendant quatre heures dans une position isolée, où le commandant **RODE** s'efforce de la faire rejoindre par les autres éléments de son bataillon engagés dans le bois. Mais finalement la fraction restée isolée, menacée d'être entourée par l'ennemi, doit se replier; elle rejoint le 344e régiment et le soutient dans sa progression en couvrant son flanc gauche ; bientôt le capitaine **FROMENTIN** est tué, le sous-lieutenant **GARCIN** blessé ; le commandant **RODE**, resté seul officier, continue à diriger l'action. Cependant, à l'approche de la nuit, le 344e régiment voyant l'impossibilité d'atteindre le but, se replie d'accord avec le 275e, et les éléments du 252e, accompagnant ce mouvement, vont reprendre position à l'ouest de la forêt.

Dans cette affaire, dite de la Bouzule, le régiment perdit 23 tués, 25 blessés et 45 disparus.

L'honneur de cette journée revient à la 18e compagnie, qui perdit presque tous ses chefs : le capitaine **FROMENTIN**, l'adjudant **AUBAUD**, tués ; les sous lieutenants **DUMAINE** et **GARCIN**, blessés.

Pendant les jours suivants, le 252e tient les positions de Buissoncourt, puis Cercueil et Erbéviller, qu'il organise sous le bombardement ennemi.

WOËVRE

Le 25 septembre 1914, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Gondreville, puis de là sur Mandres-aux-Quatre-Tours. Parti d'Erbéviller à 17 heures, le 25, il arrive le 26 à 23 heures après une marche d'environ 70 kilomètres! Réveillé à 4 heures dans la même nuit, il reçoit à 6b 30 l'ordre d'attaquer dans la direction de Richecourt-Lahayville.

Malgré son extrême fatigue, le 262e prend part brillamment à cette offensive destinée à arrêter définitivement l'ennemi qui avait failli, les jours précédents, percer notre front par cette trouée de la Woëvre. Le 27 septembre, sous un bombardement extrêmement violent, le régiment franchit la crête de Beaumont et progresse résolument vers ses objectifs. Vers 14 heures, il

parvient à atteindre le mouvement de terrain à hauteur de la cote 23o, et réussit ensuite à progresser encore de quelques centaines de mètres.

Le lendemain, l'attaque reprend. Le 6e bataillon, commandé par le capitaine **CHAUVIN**, parvient enfin à la cote 239, avec des pertes sévères; à 14h45, il est mis à la disposition du 35e d'infanterie coloniale en vue de l'attaque de Richecourt. Les 22e et 23e compagnies, en première ligne, sous le commandement du capitaine **HULOT**, reprennent la progression sous un feu d'artillerie de plus en plus violent, et finissent à 1 7b 30 par arriver à 200 mètres de la route Richecourt-Seicheprey. C'est là qu'elles reçoivent l'ordre d'arrêter le mouvement ; elles se retranchent, et au cours de la nuit suivante, repoussent une vive contre-attaque ennemie.

Ces deux journées coûtèrent au régiment 43 tués et 216 blessés.

L'attaque reprend le 1er octobre, puis de nouveau le 4 octobre. Elle est entravée par les feux croisés de l'ennemi, qui occupe une position dominante. Néanmoins le régiment gagne du terrain et finit par occuper notamment un petit bois qui était l'objectif de ses attaques.

Dans les journées qui suivent, les tranchées sont organisées, et poussées vers l'ennemi pendant la nuit.

Le 15 octobre, le commandant **RODE** est tué au cours d'une reconnaissance.

Pendant les mois d'octobre et de novembre, l'activité du régiment se manifeste par l'accentuation continue de la progression vers les tranchées ennemies, les reconnaissances et les patrouilles. Le travail est bientôt rendu pénible par la pluie et le froid.

Pendant que la partie gauche du secteur est organisée défensivement, la droite est l'objet de travaux offensifs, avec sapes et boyaux d'avancement vers les tranchées ennemies.

Le 12 décembre, le 252e prend part à l'attaque effectuée par la 64e division ; la 128e brigade a pour objectif les tranchées allemandes établies sur le plateau nord du bois de Remières. Cette attaque, contrariée par une pluie diluvienne et par la boue qui rend les fusils inutilisables, échoue avec de lourdes pertes. Seule, la 19e compagnie peut atteindre les tranchées allemandes de première ligne et s'y maintient jusqu'à la nuit tombante; mais, entourée, elle perd une grande partie de son effectif, avec tous ses officiers (sous-lieutenants **Pierre** et **André DE GAILHARD-BANCEL**, sous-lieutenant **DOLADILLE**). La 20e compagnie, en butte au feu direct d'une mitrailleuse ennemie, se trouve arrêtée malgré l'énergie du commandant **ROLET** qui la dirigeait en personne : atteint d'une balle, cet officier tombe ; il se relève immédiatement et crie : Y « Ce n'est rien, en avant! » lorsqu'il est de nouveau frappé, et cette fois mortellement.

Pendant la nuit, les éléments de première ligne, aidés par la section de mitrailleuses du lieutenant **DE BOUILLE** repoussent plusieurs contre-attaques ennemies. Le lendemain, le régiment reste en soutien de l'attaque et n'a pas à intervenir. Dans les deux journées il a perdu 44 tués dont 3 officiers (commandant **ROLET**, lieutenant **DEBAUGE**, sous-lieutenant **BONDET**), 92 disparus dont 3 officiers, et 143 blessés.

Le 14 décembre, le, commandant **FRACHON** prend le commandement du régiment, en remplacement du colonel **LE ROUVILLOIS;** il est ensuite nommé lieutenant-colonel le 4 janvier.

On peut dire qu'à partir de cette époque le commandement renonça de façon à peu près absolue aux offensives localisées. Une expérience chèrement acquise nous avait démontré que ces attaques restreintes se brisaient contre l'organisation défensive ennemie. A notre tour, nous allons organiser solidement le front, de façon à pouvoir tenir avec des effectifs réduits, et constituer des réserves permettant des offensives de grande envergure.

Pendant de longs mois, le 252^{e} va avoir pour tâche l'organisation défensive des secteurs qui lui seront confiés. Tâche sans gloire, mais combien pénible, par sa monotonie dans les travaux, dans les souffrances et dans le danger 1 combien difficile aussi, pour maintenir intacts le moral et l'esprit offensif, sans Lequel le ressort d'une armée fait défaut! L'hiver 1914-1915 restera toujours fixé dans le souvenir des soldats DU 252^{e}, à qui il rappelle les souffrances aggravées par le mauvais temps, dans les bas-fonds de cette Woëvre marécageuse où coule le Rupt de Mad. C'est alors que la boue devient un ennemi plus terrible que le Boche. Les tranchées sont constamment inondées, les parapets s'éboulent, les abris sont encore inexistants, et avec tout cela des tirs continus au fusil et par obus rendent les mouvements très difficiles et les pertes fréquentes.

Heureusement des relèves régulières permettent de courts repos dans les villages partiellement respectés de Mandres, Hamonville et surtout Ménil-la-Tour.

Après un séjour au saillant de Flirey, justement célèbre par les combats de mines et d'engins de tranchées, et où 45 volontaires enterrent plus de 80 cadavres relevés entre les lignes, le 252e se rend à Bouconville du 12 au 14 mars 1915. Ici commence une longue période pendant laquelle le régiment occupe le village bombardé et évacué de Bouconville, à 1.500 mètres des lignes de tranchées qu'il défend en face de Montsec.

Malgré la difficulté d'un secteur dominé par les observatoires ennemis, la permanence d'occupation porte ses fruits. L'organisation fait des progrès; on établit des abris-cavernes, en même temps que dans les ruines s'établissent des cantonnements acceptables, des distractions, un théâtre même.

CHAMPAGNE

(OCTOBRE 1915)

A la suite de la brillante offensive du 5 septembre 1915, offensive qui avait fait naître de si grands espoirs, malheureusement vite déçus, le 25 2e est appelé à son tour à se rendre en Champagne. Le 2 octobre, il est embarqué en chemin de fer pour Saint-Hilaire, d'où il va le 6 octobre occuper les tranchées en avant de la ferme des Wacques, et travailler jusqu'au 28 octobre à l'organisation du terrain conquis.

WOËVRE

(1915-1916)

Après une période de repos et d'instruction dans la région de Toul (Euville, Aulnois, Vertusey) le 252e va occuper le 8 janvier 1916 le secteur Seicheprey-Remières, appelé plus tard secteur de Saint-Baussant. Les compagnies au demi-repos viendront désormais en règle générale cantonner à Mandresaux-Quatre-Tours, parfois à Ansauville ou Seicheprey.

Ce séjour dure jusqu'au 20 mai 1916 ; il est caractérisé par les travaux actifs de mise en état d'un secteur à communications difficiles, aux tranchées et boyaux inondés, aux défenses insuffisantes. Pour entretenir l'esprit offensif, et surtout pour connaître les intentions de l'ennemi, le commandement ordonne fréquemment, à partir de cette époque, des coups de main d'importance variable, mais ayant toujours pour but principal de faire des prisonniers. Ces coups de main étaient minutieusement préparés dans tous les détails ; leur élément essentiel de succès était La surprise, sans quoi l'ennemi se repliait vers l'arrière, avant l'arrivée de nos détachements d'assaut. C'est ce qui se produisit le 13 mars 1916 ; à la suite d'une trop puissante préparation d'artillerie, le détachement de volontaires du 252e, commandé par le sous-lieutenant **BERNARD**, trouva les lignes allemandes bouleversées, et sans autre occupant que des cadavres ennemis.

Après quelques jours de repos à Froville, le régiment, porté à trois bataillons par l'adjonction du 5e bataillon du 286e, dissous, s'embarque à la 1 gare d'Einvaux pour la région de Verdun où il allait rester huit mois. Il a à sa tête le lieutenant- colonel **BRUNO**, qui avait remplacé le 13 mai le lieutenant-colonel **FRACHON**, appelé au commandement du 90e d'infanterie.

VERDUN

(JUIN 1916-FÉVRIER 1917)

Débarqué le 4 juin à Givry-en-Argonne, le régiment, rattaché au groupement DE **MAUD'HUY**, est dirigé sur le bois Saint-Pierre.

Le 13 juin, il occupe en deuxième position les ouvrages Favry sur les pentes de la cote 3o4.

Du 19 au 27 juin, il défend les tranchées de première ligne de cette même cote 3o4, région fameuse par le bouleversement et l'absence presque totale de tranchées dans un terrain quotidiennement nivelé. Pendant cette période, il repousse des tentatives d'attaques ennemies, chaque jour répétées, et surtout il subit un bombardement extrêmement violent qui entraîne de lourdes pertes (88 tués, dont les sous-lieutenants **BADEL, PERNIN** et **REYMOND** ; 156 blessés, et 71 disparus dont la plupart enterrés par les obus). A son départ, le lieutenant-colonel reçoit la lettre suivante du général **DE MAUD'HUY** : « Mon cher Colonel, maintenant que votre régiment est retiré de notre front et va nous quitter, je viens vous remercier des services qu'il nous a rendus. Il a subi de lourdes pertes et supporté de grosses fatigues, mais il a pris sa part de gloire dans la défense de la cote 304. Veuillez être mon interprète auprès de vos officiers et de vos soldats et partagez avec eux l'expression de ma reconnaissance. »

Dès le 5 juillet, le 252e remonte en ligne sur le front le Mort-Homme- Cumières- Chattancourt, où il reste jusqu'au 28 novembre, avec alternance de séjours en ligne et de demi-repos au bois des Clairs-Chênes ou aux villages environnants : Julvécourt, Sivry-la-Perche, Blercourt.

Cette défense d'un secteur encore fort peu organisé, et toujours très agité, entraîne des pertes importantes. Dans cette période le régiment repousse plusieurs petites attaques ennemies et exécute contre la tranchée Boivin un coup de main, commandé par le lieutenant **DESIDERI**, qui se heurte aux défenses accessoires ennemies intactes.

Après un court repos à Érize, le secteur est légèrement changé au début de novembre; le régiment défend les pentes ouest du Mort-Homme et les pentes est de la cote 304.

Ancestrami

A partir du 17 décembre, le 252e monte en ligne au sommet même de la cote 304 ; il y trouve des tranchées qui commencent à être organisées, des communications plus faciles, des défenses accessoires existantes bien que très faibles encore. Mais dans la partie en saillant à l'ouest, appelée « Bec de canard », les communications étaient très précaires, les défenses plus que médiocres, et le mauvais état des tranchées aggravé par la pluie dans un terrain plat. L'ennemi en profita pour opérer le 28 décembre un puissant coup de main qui coûta aux 21e et 23e compagnies 74 disparus dont 1 officier, et au reste du bataillon 16 tués et 6 blessés ; dans cette affaire nous signalerons la conduite de l'adjudant **SUREL**, qui parvint à repousser l'ennemi à la grenade, par un vif combat de boyaux.

Pendant le mois de janvier, le régiment occupe successivement le quartier du Bec, puis le saillant de Kieffer. Relevé le 23 janvier, il se porte dans la vallée de la Cousances, d'où il monte en ligne le 4 février dans le secteur d'Avocourt; il subit là, le 20 février, un coup de main ennemi qui est repoussé, mais qui nous coûte la mort d'un officier (sous-lieutenant **MOULIN**) et l'enlèvement d'un petit poste. Trois jours après, un groupe de volontaires, commandés par Le sous-lieutenant **CLÉVENOT**, utilisant une brèche créée par l'explosion d'une torpille Mattéi, et profitant de la surprise de l'ennemi, parvient à ramener 4 prisonniers et à causer au Boche des pertes sévères, détruisant plusieurs abris occupés.

ALSACE

Le 1er mars 1917, le 252e est détaché de la 64e division ramenée à trois régiments. Il est relevé le 6 mars et s'embarque à Sainte-Menehould pour la Haute-Saône où il reste quelques jours dans la région de Servance-Le Haut-du-Them ; il forme avec les 214e et 333e régiments la 157e division d'infanterie.

Après un court séjour au camp d'Arches, le régiment prend le 18 avril en Alsace le secteur du bois de Carspach. Ce secteur, comme la plupart de ceux d'Alsace à la même époque, présentait des périodes de grand calme, coupées subitement, de temps en temps, par des tentatives de coups de main de part ou d'autre, entraînant de violents bombardements.

Le 28 avril, un coup de main 00 notre part, avec soixante-dix participants commandés par les lieutenants **ROUSTANT** et **LAMBERT**, pénètre, dans la tranchée de soutien allemande et incendie des abris dont les occupants avaient refusé de sortir.

Le régiment est relevé le 16 juin; il reste quinze jours au repos aux environs de Damery.

COURCY — LOIVRE — CAVALIERS

DE COURCY

(JUILLET 1917 - MAI 1918)

Le 8 juillet, le 252e va occuper le secteur en avant de Courcy, où Allemands et Français ne sont séparés que par la largeur du canal dans une bonne partie du secteur. Les boyaux de communication étant insuffisamment défilés aux vues de l'ennemi qui nous domine par ses observatoires du fort de Brimont en résulte des tirs de harcèlement qui amènent de fréquentes pertes.

Les coups de main de part et d'autre se succèdent. Le 19 août, un détachement de volontaires du régiment, commandé par le sous-lieutenant **DE BARDONNÈCHE**, ne peut obtenir de résultat, la torpille Mattéi employée n'ayant pas réussi à créer une brèche dans l'épaisseur des réseaux ennemis.

Quelque temps après, le 26 septembre, un fort coup de main de notre part, comprenant cent soixante exécutants avec les lieutenants **BONNAUD** et **ROUSTANT** et les sous-lieutenants **GIRAUD** et **DE BARDONNÈCHE**, pénètre profondément dans les organisations allemandes du Champ du Seigneur et ramène des prisonniers ; malheureusement, la défense allemande et un violent tir de barrage nous coûtent 5 tués, 5 disparus et 5o blessés.

De son côté l'ennemi tente, le 26 octobre, un coup de main avec plusieurs détachements; l'un de ceux-ci réussit à enlever trois travailleurs occupés aux réseaux en avant des premières lignes, mais laisse un blessé entre nos mains. Le 28, l'ennemi renouvelle sans succès sa tentative : deux blessés allemands restent dans nos lignes.

Le séjour dans cette région, coupé par une courte période d'instruction à Damery, comporte à diverses reprises des changements de secteur, le régiment appuyant d'abord au nord-ouest, vers Loivre, puis au sud-est vers Courcy et les Cavaliers.

Dans le courant des mois de février et mars i 918, le régiment repousse plusieurs coups de main ennemis, qui restent sans résultats. L'une de ces tentatives, le 21 février, échoue grâce à la belle conduite du soldat **Léon BEAUMESNIL**, qui, le poumon traversé par une balle, se replia le dernier du petit poste qu'il commandait, assurant lui-même l'obstruction du boyau conduisant à la tranchée de résistance. Il perdit connaissance en arrivant dans cette tranchée, épuisé par sa blessure et ses efforts. Revenu à lui, il ne pensa qu'à rendre compte à son chef de section et le rassurer sur la situation en lui disant : « Soyez sans crainte, mon lieutenant, j'ai bien barré le boyau. Heureusement j'ai eu encore la force de le faire avant de revenir. »

Le 30 mars, le régiment quitte Loivre pour les Cavaliers de Courcy.

En avril, deux coups de main ennemis échouent contre nous. Par contre, trois coups de main sont exécutés successivement par le régiment, décidément passé maître dans l'exécution de ces sortes d'attaques. Le 11 avril, un détachement commandé par le sous-lieutenant **CAILLOL** ramène deux prisonniers et inflige des pertes à l'ennemi sans en éprouver aucune; et si le coup de main suivant voit, le 22 avril, le sous-lieutenant **TÊTU** et ses compagnons rentrer les mains vides, ayant trouvé le poste allemand évacué, quelques jours après, le 28, nos volontaires commandés par les sous-lieutenants **GAUTHIER** et **BOUTEILLE**, et dirigés par le lieutenant **GIRAUD**, pénètrent dans la seconde ligne ennemie et ramènent cinq prisonniers et une mitrailleuse.

Le 17 mai, le régiment subit une puissante émission de gaz par projectors ; le temps très calme et la forme en cuvette du terrain, amènent une concentration de gaz telle: que les hommes étouffent sous les masques, insuffisants à les protéger ; le 4e bataillon, qui est en ligne-, perd 4o morts et 64 évacués; dont plusieurs gravement atteints; il compte parmi les morts le sous-lieutenant **CLÉVENOT**, l'adjudant **RYCKELYNCK**.

BATAILLE DE L'AISNE

(27 MAI 1918)

Le 20 mai, le 262e est relevé; il se rend à Dhuizel et Vauxcéré dans le but de relever quelque temps après un régiment de la division qui occupe le Chemin des Dames, secteur alors particulièrement calme.

Le 26, le régiment est alerté en prévision d'une attaque ennemie présumée pour le lendemain ; il reçoit l'ordre d'occuper pendant la nuit la deuxième position au sud de l'Aisne, et de s'échelonner en profondeur sur trois lignes. Un bataillon, le 5e (commandant **DANGRÉAU**) à Villers-en-Prayères, en liaison à gauche avec un bataillon du 333e à Vieil Arcy, à droite avec l'escadron divisionnaire vers Maizy; un bataillon, le 4e (commandant **LAURE**) à Longueval avec le poste de commandement du colonel, et le 6e bataillon (capitaine **ENGLES**) à Vauxcéré.

Ce mouvement est achevé au point du jour, accompagné à partir de minuit par un bombardement d'une extrême violence avec gaz lacrymogènes, ce qui confirme pleinement l'imminence d'une attaque allemande.

Le régiment, sur ces positions, constituait trois lignes successives dont aucune n'avait la densité nécessaire pour arrêter la puissante attaque qui submergea en trois heures les positions de première ligne. Néanmoins il aurait pu tenir toute la journée et couvrir partiellement les vides qui se produisirent sur ses flancs, sans des ordres contradictoires qui l'amenèrent au contact de l'ennemi au cours d'exécution de mouvements.

Vers 7 heures, le commandant **DANGRÉAU** reçoit du général **RENOUARD**, commandant la division de première ligne, la 22e, l'ordre impératif de passer l'Aisne pour venir s'établir sur les hauteurs de Pargnan; il exécute cet ordre, mais les deux premières compagnies du bataillon, la 17e et la 18e, arrivent au P. C. de la 22e division à Œuilly, au moment où l'ennemi l'aborde en masse. Un vif combat s'engage, à la suite duquel ces deux compagnies, entourées, perdent la presque totalité de leur effectif en tués ou prisonniers; le capitaine **FERREOL** est tué, le sous-lieutenant **FLEURY** laissé pour mort. Pendant ce temps la 19e compagnie et la compagnie de mitrailleuses, avec le chef de bataillon, n'avaient pu continuer leur mouvement; au moment où elles se disposaient à - franchir le canal au sud de l'Aisne par l'unique passage existant, elles s'étaient trouvées aux - prises avec l'ennemi qui avait déjà traversé l'Aisne. Dans ces conditions elles s'installent en position pour défendre la ligne du canal qu'elles tiennent jusqu'au moment où, débordées par leur droite, elles doivent se replier par les bois de Villers-en-Prayères, après avoir éprouvé de lourdes pertes.

De son côté, le 4e bataillon reçoit à 9 heures l'ordre de se porter de Longueval sur Bourg-et-Comin pour constituer une tête de pont au nord de l'Aisne avec mission de tenir coûte que coûte les passages de l'Aisne et la tête de pont. Mais, en cours d'exécution de ce mouvement il apprend que l'ennemi a franchi l'Aisne en forces; il s'installe alors sur les pentes nord des croupes en avant de Longueval, et barre la route de Bourg-et-Comin. Sur une demande de renforts adressée par le commandant du 5e bataillon, la 15e compagnie est mise à sa disposition, mais la transmission de cet ordre ne peut avoir lieu.

Dès ce moment, la position du 5e bataillon était des plus critiques ; l'ordre qui lui fut envoyé vers 10 heures de contre-attaquer sur Œuilly et Villers-en-Prayères, ne pouvait en aucune façon être exécuté. Par contre, le 4e bataillon était assez solidement installé, et vers midi il pouvait

croire l'ennemi fixé par ses feux. Quant au 6e bataillon, il recevait l'ordre de se porter sur Longueval pour, une fois en position, exécuter la contre-attaque impossible au 5e bataillon.

Mais entre midi et 13 heures les lignes ennemies renforcées reprennent leur mouvement en avant de façon irrésistible, s'infiltrant par les couverts nombreux. C'est à ce moment que le colonel **BRUNO** reçoit l'ordre de ramener son P. C. en arrière à Vauxtin ; seulement cet ordre n'autorise pas le repli des troupes, qui doivent continuer à tenir coûte que coûte ; l'ordre de contre-attaque n'est pas non plus rapporté. Dans cette situation, le colonel n'hésite pas, il décide de rester au danger pour diriger sur place, jusqu'au dernier moment, l'action de son régiment.

A 13 heures, le 6e bataillon exécutait l'ordre de s'établir à 600 mètres en avant de Longueval sur les hauteurs permettant la défense du village; à 14 heures, ce bataillon était engagé en entier, sensiblement sur la même ligne que le 4e bataillon. Il ne s'agissait plus de contre-attaquer, mais de tenir, et bien vite la position était tournée par les ailes, et au centre par la vallée ; l'ennemi pénétrait dans Longueval.

Le repli eut lieu pied à pied, mais avec les liaisons compromises par le débordement ennemi. Les éléments de gauche du bataillon **LAURE**, avec le commandant, se trouvant installés sur la croupe dominant Longueval au nord-ouest, ne purent se replier qu'à 16 heures, alors qu'ils étaient presque complètement encerclés. A ce moment le village était au pouvoir de l'ennemi, et le colonel s'était trouvé contraint de transporter son P. C. vers l'arrière, au croisement des routes de Longueval à Paars et de Vauxcéré à Vauxtin où il resta jusqu'à 18 heures, pendant que les fractions du régiment restées indemnes, avec les chefs de bataillon **DANGRÉAU** et **LAURE**, occupaient la croupe entre Vauxcéré et Paars;

Bientôt cependant l'encerclement ennemi recommence à se produire à la fois par l'est et l'ouest. Le colonel prescrit la retraite, en cherchant à éviter l'ennemi qui garnit la croupe de Vauxcéré ; mais dans le vallon au sud de ce village sa liaison, entourée, essuie, une violente fusillade presque à bout portant : le colonel **BRUNO** et le lieutenant **PETIT**, entre autres, tombent mortellement atteints.

Parmi les autres fractions garnissant la ligne de repli, la plus grande partie parvient à descendre sur Paars et à atteindre Courcelles où se retrouvent les principaux restes des régiments d'infanterie de la division. Les débris du 252e reçoivent alors, vers 19 heures, la mission de protéger la retraite et garder la tête de pont jusqu'à la nuit. Mais celle-ci est longue à venir fin mai ; à 20 heures il fallut se résigner à passer la Vesle dans des conditions particulièrement difficiles, sous le feu des mitrailleuses et des canons d'accompagnement ennemis.

Désormais la ligne de défense était entièrement rompue. Du moins le 252e, s'il n'avait pu arrêter l'attaque, s'était vaillamment conduit dans cette triste journée. Nous voudrions pouvoir rappeler ici les actes de bravoure des nôtres : ils sont trop. A côté du colonel qui trouva une mort glorieuse, nous citerons seulement le capitaine **DE BOUILLÉ** et le lieutenant **FOUCHERAND**, commandants des deux compagnies de mitrailleuses des bataillons de tête, frappés mortellement l'un et l'autre auprès de leurs pièces après une conduite héroïque. Parmi les morts de cette journée, le régiment compte six commandants de compagnie sur douze : ce sont, outre ceux déjà cités, le capitaine **SERVEL**, tué à Longueval, le lieutenant **SANTINI**, tombé dans les bois en avant du village, le lieutenant **DUCLOS**, mortellement frappé au passage de la Vesle. Douze autres officiers furent blessés, dont trois très grièvement, restés aux mains de l'ennemi. En résumé, nous pouvons dire que le 252e, le 27 mai, a donné bien plus qu'on ne pouvait attendre d'un régiment déshabitué de la guerre de mouvement, et qu'il a

largement sauvé l'honneur et écrit ce jour-là une belle, bien que douloureuse page de son histoire.

Ensuite, c'est la retraite. Quelques heures de nuit à Mont-Notre-Dame, où nos détachements de couverture sont faits prisonniers ; le lendemain, Fère-en-Tardenois et Rugny, puis les jours suivants Armentières, Épaux-Bézu où le régiment se reforme avec des compagnies variant de 40 à 80 hommes, et enfin Hondevilliers, d'où il fournit un bataillon de marche pour la garde des ponts sur la Marne à Charly.

Enfin, le 9 juin, le 252e régiment d'infanterie est dirigé sur Crancey pour être dissous ; ses éléments vont être répartis entre les trois régiments de la 22e division, encore plus éprouvés que lui. A la grand'halte vers Pont-sur-Seine, ont lieu la dernière remise de croix de guerre et les adieux au drapeau.

APRÈS LA DISSOLUTION

Si le 252e ne devait pas voir la revanche, bon nombre de ses survivants du moins eurent cette joie. Ayant retrouvé au 19e, au 62e, au 118e, une nouvelle famille dont ils formèrent un noyau important et apprécié, ils prirent part avec la 22e division d'infanterie à l'offensive de la 4e armée, commencée le 26 septembre, et nous avons le droit de rappeler ici combien cette part fut brillante.

Dans la période du 26 au 29 septembre, les régiments d'infanterie de la 22e division enlèvent ; les hauteurs de Navarin jusqu'aux pentes ouest de la Butte de Souain, ils s'emparent de Somme-Py, et prennent pied sur la rive nord de la Py, réalisant une progression de 6 à 7 kilomètres sur un terrain organisé depuis trois ans et dont l'ennemi avait fait une véritable forteresse. Ces trois journées valent à la division 556 prisonniers dont 9 officiers, 10 canons et un nombre considérable de mitrailleuses, de fusils antitanks et de munitions.

Remise dans la bataille le 4 octobre, la 22e division, en quatre jours d'âpres combats, force le passsage de l'Arnes, enlève les villages de Saint Étienne et de Saint-Pierre-à-Arnes, établit une tête de pont au nord de l'Arnes et résiste à toutes les tentatives d'un ennemi qui s'efforce en vain de lui enlever ses conquêtes. Dans cette nouvelle période de combats la division fait 426 prisonniers dont 6 officiers, enlève 15 canons, plus de 5o mitrailleuses et un matériel important.

Mise pour la troisième fois dans la bataille le 11 octobre, la 22e division franchit la Retourne et pousse, le 13 octobre, ses éléments avancés jusqu'à l'Aisne, ayant ainsi réalisé, depuis le 26 septembre, une progression de plus de 30 kilomètres.

Après quelques jours de repos dans la région de Trépail, la 22e D. I. relève, les 27 et 28 octobre, la 36e division américaine dans la région de Dricourt.

Le 1er novembre, le 118e régiment enlève brillamment la boucle de l'Aisne à Rilly et le village de Rilly-aux-Oies en faisant 50 prisonniers.

Les 6 et 7 novembre, la 22e division, après avoir franchi le canal de l'Aisne avec des moyens de fortune, sous le feu incessant des mitrailleuses, poursuit l'ennemi en retraite. Malgré une défense acharnée des Allemands, le 62e régiment s'empare de Baalons, de La Horgne et, par une vigoureuse attaque, enlève de nuit le village de Singly, que les Allemands avaient organisé comme point d'appui d'arrière-garde.

Le 8 novembre, la division reprend sa marche vers la Meuse. L'escadron divisionnaire appuyé par un détachement d'infanterie entre à Flize.

Après avoir, le 9 novembre, réuni des moyens de fortune, le 19e régiment jette, le 10 novembre, avec l'aide du génie divisionnaire, une passerelle sur la Meuse et fait passer un bataillon au nord de la rivière, établissant ainsi une tête de pont entre Lumes et Flize.

Le 11 novembre, le 19e se prépare à progresser vers le nord, lorsque le télégramme du maréchal Foch annonçant l'arrêt des hostilités prescrit « que les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date et à cette heure ».

La 22e division d'infanterie, et avec elle les rester du 252e, ont ainsi pris la part la plus brillante et la plus glorieuse à cette « offensive décisive de quatre mois qui bouscule, bat et jette hors de France la puissante armée allemande, et la contraint à demander la paix ».

Nos morts du 27 mai étaient vengés !

****

Ancestrami